

Français de Germanie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 17

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et voilà pourquoi les grandes déclamations de la jeune école et ses sourires dédaigneux nous laissent absolument froid. Après eux, d'autres !

N'en déplaise à la jeune école, dont nous ne méconnaissons du reste nullement les mérites, car elle en a aussi — il y en a pour tout le monde — nous nous rangeons à l'avis du vieux barde vaudois qu'elle malmène si fort, mais dont la réputation ne s'en porte pas plus mal, lorsqu'il disait :

Autrefois, on aimait en Suisse
A rire, à vivre bonnement ;
On n'allait pas chercher malice
Dans chaque pauvre évènement,
On était gai, content, traitable,
On s'oubliait par ci, par là...
Maintenant, on est lamentable :
Hélas ! qu'y faire ? Enfin, voilà !

Maintenant, excusez cette digression ; voici la lettre en question :

* * *

« Le 14 avril... pourquoi cette date trouve-t-elle sa place ici ! Ah ! Citoyens vaudois, n'est-ce pas la date de notre libération, de notre complet affranchissement ? C'est le 14 avril 1803 que le premier Grand Conseil vaudois s'est réuni à Lausanne pour délibérer sur les institutions à donner à un peuple désormais libre, le canton de Vaud si beau.

» Nous n'y peisons pas assez, à cette date, si chère à notre patrie ; nous oublions par combien de phases nous avons passé pour arriver à devenir libres. Nous devrions célébrer le 14 avril comme on célèbre le 14 juillet chez nos voisins français.

» Oui, cette date, une des plus grandes de notre histoire, devrait donner lieu à une fête, pour ainsi dire nationale, fête qui remplacerait avantageusement nos fêtes villageoises de tous genres.

» Que diriez-vous, citoyens, quand dans nos villes et dans nos campagnes, vous verriez flotter l'étendard de la liberté, quand la même pensée animerait tous les cœurs, quand, par un service d'actions de grâces, nous irions remercier le Tout-Puissant de nous avoir affranchis à jamais du joug de « l'ours », qui pesait lourdement sur nos têtes ; n'avouerez-vous pas qu'une fête de ce genre vaudrait mille fois mieux qu'une grande partie de nos petites fêtes de village, que je n'entends cependant pas vouloir proscrire tout à fait.

» Citoyens vaudois, du moins ceux qui sont les plus favorisés, prenez-en l'initiative et répandez autour de vous les premiers germes d'une fête de ce genre, c'est-à-dire d'une fête cantonale vaudoise, qui réunirait tous les citoyens de notre cher canton, répétant du fond du cœur : « Liberté et Patrie ! »

Entre époux. — Si tu venais à mourir, je crois que je deviendrais folle...

— De qui ?...

QU'EST-CE ?

Nous avons publié, il y a deux ou trois semaines, une énigme qui a fait le désespoir de nos lectrices et de nos lecteurs. Aucun d'eux n'a pu, en dépit de ses veilles, en trouver la véritable solution. Aussi, découragés — on le serait à moins — d'aucuns l'avaient baptisée « l'énigme énigmatique » ; d'autres « cruelle énigme ». L'un même, impatienté, nous adjura d'en finir avec cette « angossante affaire ». C'est ce que nous avons fait.

L'énigme reste sans solution, mais nos charmantes lectrices et nos aimables lecteurs ont recouvré leur sommeil et leur tranquillité. Nous nous serions reproché de les en priver plus longtemps. C'est pourquoi, ayant clos « définitivement » la consultation, nous n'indiquons pas

ici quelques réponses nouvelles, qui nous sont parvenues depuis lundi. D'ailleurs, elles nous paraissent ne valoir guère mieux que les précédentes.

Mais — que nos lecteurs nous pardonnent — voici qu'un de nos abonnés — un Lausannois — nous pose une nouvelle question, non moins embarrassante que la « cruelle énigme ».

Il nous demande si nous pourrions lui dire ce qu'est ce petit renflement de terrain de forme bizarre, que l'on remarque, depuis bien des semaines déjà, place Bel-Air. Une perche de fer s'élève au milieu de cet espèce de terre-plein, à laquelle, le soir, on suspend deux falots piteusement éclairés, sur lesquels on lit en lettres rouges, ce mot : *Travaux*.

Tous les allants et venants regardent cette chose cocasse. Ils s'arrêtent, intrigués, sourient et s'en vont en hochant la tête : « Qu'est-ce que cela peut bien être ? »

Personne encore n'a deviné, dit-on. D'aucuns prétendent que c'est un refuge, un « refuge pour enfants ». D'autres assurent que c'est une maquette de refuge. D'autres encore certifient, de l'air de gens qui sont dans le secret, que la perche qui surmonte ce « refuge » — appelons-le ainsi, en attendant d'être fixé — est destinée comme la fameuse perche d'Altorf, à recevoir un chapeau devant lequel tout citoyen devra se découvrir. Mais il paraît que l'accord n'est pas encore fait sur le chapeau — car il y a un chapeau et chapeau. En attendant, nous avons les deux falots, auxquels pas n'est besoin de rendre hommage.

Nous nous sommes laissé dire, nous ne le répétons que sous toutes réserves, que des pourparlers sont en cours, au sujet de cette... de ce... bref, « refuge », entre l'édilité et la Société des tramways. Quand ils auront abouti, nous serons fixés sur la destination de cette chose étrange qui, place Bel-Air, disputé aux édifices qui l'encadrent l'attention des passants.

Pourvu, seulement, que ces pourparlers ne durent pas aussi longtemps que ceux engagés, entre les deux mêmes parties, touchant l'éclairage du nouveau kiosque des tramways, place St-François — station centrale du réseau, s'il vous plaît !

L'autre soir, un étranger demandait à un passant de lui indiquer le kiosque central des tramways.

— Oh ! m'sieu, c'est pas difficile ; vous n'avez qu'à aller à l'endroit le plus sombre de la place. C'est là !

Et le moment ne paraît pas encore venu de graver le mot « lux » au fronton de ce kiosque, car la commune dit : « C'est à la Société des tramways d'en éclairer le pourtour ». Et la Société des tramways riposte : « Nous éclairons notre kiosque à l'intérieur ; à la commune d'en éclairer les abords ! »

Maintenant, l'absence d'éclairage est peut-être une nouvelle manière de signaler les choses à l'attention des passants ? J. M.

Chacun son affaire. — Entre médecin et client :

— Votre fièvre doit vous donner une soif terrible ? Je vais vous la couper.

— Coupez la fièvre, si vous voulez, docteur. Quant à la soif, permettez-moi de m'en charger.

Compliment. — Lecteur à romancier :

— Et votre dernier roman. Admirable ! Génial ! Sublime !... Ah ! cher maître, je donnerais bien cent sous pour avoir votre talent !

FRANÇAIS DE GERMANIE

LES Allemands se vantent souvent d'avoir sur nous, *welches*, et sur les Français, en général, une supériorité incontestable : celle de savoir presque tous notre langue, alors que bien peu d'entre nous savent la leur.

Ils ont raison. Seulement, nous nous demandons si les Allemands ont tant que cela sujet de tirer vanité de leurs connaissances en langue française. Qu'on en juge par la lettre suivante, absolument authentique, écrite par le directeur d'un grand hôtel de l'Allemagne au président d'une société de notre canton.

« Monsieur,

» En réponse de votre aimable lettre du... je vous offre logement inclusive le petit déjeuner par personne à 4 M. par jour. Vous ayez plusieurs chambres à un et guelgue à deux lits, confortable comme possible. Ver des arrangements pour votre arrête à (*ici le nom de la ville*) je donnè ordre à mon concierge pour vous faire une liste de visitation possible pendant cette temps, inclusive une toure a voiture excursion la ville.

» Je serais très content de reservoir bientôt une reponse acceptant ma proposition et je vous assure de faire tout à votre choise je reste votre dévoué serviteur. » (*Signature*).

De la part d'un maître d'hôtel, une corporation où la connaissance des principales langues étrangères est indispensable, c'est un peu fort tout de même.

Grand Théâtre. — Le succès de la saison d'opérette s'affirme de jour en jour. Nos artistes ne jouent que devant des salles combles. Voici les spectacles de la semaine.

Dimanche 27 avril, à 8 ¼ h., dernière représentation de *La Veuve Joyeuse*, opérette en 3 actes avec ballets, musique de Frantz Lehar.

Mardi 29 avril, à 8 ¼ h., *La Poupée*, opérette en 4 actes et 5 tableaux avec ballets, musique d'Autran.

Mercredi 30 avril, à 8 ¼ h., deuxième représentation populaire. Location dès 7 heures du matin.

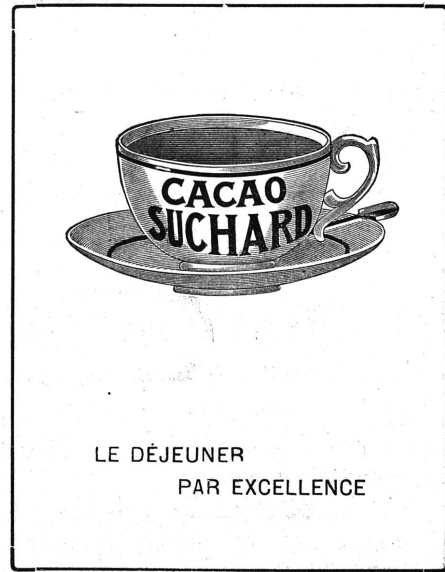
Vendredi et samedi 2 et 3 mai, pour la première fois à Lausanne, deux représentations de *Carlouche*, opérette en 3 actes, avec ballets, musique de Claude Terrasse.

* * *

Kursaal. — Au Kursaal, la revue a pris fin ; son succès s'est soutenu durant 50 représentations. C'est un beau chiffre. Depuis le 21, le rideau se lève sur un nouveau succès, succès de rire, qui tiendra l'affiche jusqu'à demain soir dimanche inclusivement. Il s'agit de *La Prise de Berg-op-Zoom*, de Sacha Guitry, fort bien interprétée par MM. Tapié et Galan, Mme Daurial et Miss Sainclair. — Demain, *matinée et soirée*.

* * *

Lumen. — Toujours à l'affût des nouveautés et attractions, le Lumen a organisé, dès hier et jusqu'au jeudi 1^{er} mai, une *semaine de gala*, sans augmentation de prix. Outre un programme cinématographique des plus captivants, le programme portera une série d'attractions-vedettes qui font fureur au Kursaal de Genève, entr'autres l'hilarante pantomime acrobatique américaine : *Les Cambrioleurs de New-York*, qui fera courir tout Lausanne.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.